

À la mémoire de Claude Fay

Au nom du Comité de rédaction de la revue *Autrepart*, ainsi que des collègues, nombreux, qui ont manifesté leur désir d'être associés à tout hommage rendu à Claude Fay, nous souhaitons aujourd'hui évoquer une fois encore le souvenir de cet ami perdu en mars dernier. L'exercice est difficile : comment restituer, en quelques lignes, l'intensité de son parcours tant scientifique que simplement humain ? Quelques faits peuvent être énoncés, comme autant de repères.

Directeur de recherches à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Claude Fay y était entré en 1982, quand l'IRD s'appelait encore l'Orstom. Titulaire d'une thèse d'anthropologie sur les Senoufo, il avait alors, déjà, de solides attaches au Mali, un pays resté depuis lors son lieu d'étude privilégié. Il y a été « affecté » – selon la terminologie quelque peu militaire de l'Orstom – à diverses reprises : de 1985 à 1988, de 1990 à 1994, puis de 2003 à 2005. Ce fut d'abord pour s'intéresser aux systèmes de production de pêche dans le Delta Central du Niger, puis pour développer une réflexion sur les rapports entre espaces et identités, à partir d'une étude du foncier (pastoral, agricole, halieutique) et en articulation avec l'histoire du peuplement et des pouvoirs, au Maasina. L'avènement de la démocratie au Mali l'a ensuite conduit à se pencher plus précisément sur la question du renouvellement des enjeux locaux, en interaction avec les niveaux plus globaux, celui du pouvoir d'État au premier chef. L'élaboration des nouveaux modèles et modes d'action politiques a constitué l'axe principal de ses dernières recherches.

Cet itinéraire scientifique a donné lieu à la publication de divers articles, toujours remarquables pour la précision et la finesse des analyses qu'il y développait. On notera en particulier l'ouvrage qu'il a plus récemment coordonné, avec Félix Koné et Catherine Quiminal, sous le titre *Décentralisation et pouvoirs en Afrique – En contrepoint, modèles territoriaux français* (Paris, IRD, 2006), car il illustre bien une autre qualité de Claude Fay : sa capacité à organiser des actions et des manifestations. Il s'agit ici des Actes d'un colloque, la publication ayant été précédée de la mise en place et de la coordination d'une vaste étude ; mais il savait tout aussi bien assurer la responsabilité d'une équipe, comme dans le cadre de l'URCIM, son Unité de rattachement à l'IRD, ou encore la vice-présidence, durant quatre ans, de la Commission des Sciences Sociales de ce même IRD, sans oublier sa participation

fortement appréciée aux comités de rédaction de la revue *Autrepart*, puis des *Cahiers d'Études Africaines*...

Collègue ou ami sur lequel on pouvait toujours compter, il savait avant tout collaborer activement et naturellement avec d'autres chercheurs. C'est pourquoi, au-delà des faits, les souvenirs plus personnels, très vite, émergent. Ainsi, Félix Koné*, anthropologue à l'Institut des Sciences Humaines de Bamako, se rappelle avec émotion ses premiers contacts avec Claude, en 1979, quand ce dernier cherchait, pour bien construire l'ethnographie de sa thèse, l'aide d'un guide – interprète en pays senoufo. Pendant deux ans, nous dit-il, tous deux sillonnèrent la région, partageant les joies et les peines du travail de terrain. Puis, Félix Koné vint à Paris pour préparer à son tour une thèse, sur les conseils insistants de Claude qui lui offrit pour ce faire toute son aide. C'était là, se souvient-il, « le seul petit service durable » que Claude pensait pouvoir lui rendre : il en mesure aujourd'hui tout le prix !

D'autres collègues ont également souvenance de la générosité dont Claude Fay savait faire preuve, notamment envers ses cadets. En « vieux Malien » qu'il était devenu, comme disaient avec estime ses amis africains, il avait toujours à cœur d'associer les autres aux joies que lui procurait l'anthropologie du Maasina, son terrain préféré. S'il parlait avec nostalgie de sa vie bamakoise durant certaines années d'affectation marquées par de profondes amitiés, c'est sans conteste ce terrain qui l'a toujours fait vibrer. Il en rentrait muni de cahiers griffonnés. Sa manière si singulière de relater les scènes villageoises, dont il se délectait, laissait entrevoir la profondeur d'analyse qui toujours sous-tendait son regard amusé. Avec beaucoup d'humour – non dénué parfois d'une pointe de cynisme, il faut le dire –, il décortiquait sans relâche les moindres indices de pouvoir, thème central de ses dernières recherches. De la panoplie de données originales (« improbables » selon ses termes) qu'il se promettait d'explorer, ne sortiront malheureusement pas les synthèses que nous aurions aimé lire. Les projets qu'il faisait pour les années à venir resteront lettres mortes, et ses amis en ressentent d'autant plus le vide qu'il laisse derrière lui.

Anne DOQUET et Marie-José JOLIVET

* Étroitement associé à cet hommage, Félix Koné nous a transmis le texte émouvant qu'il lut lors la cérémonie célébrée à Bamako le 18 mars 2008 en la mémoire de Claude Fay.